

Entretien sur le thème du « Déclin de l'Occident » paru dans la revue *Eléments*, n° de mars 2011

1) Bernanos disait que les optimistes sont des imbéciles heureux, et les pessimistes des imbéciles malheureux. Sans tout réduire à ce clivage, on doit constater que depuis quelque temps le « déclinisme » est en grand progrès. A date récente, toute une série d'essais se sont appliqués à décrire le déclin de l'Occident, de l'Europe ou de la France. L'Europe, en particulier, apparaît de plus en plus comme vivant en état d'apesanteur, inconsciente des enjeux mondiaux (les gouvernements européens n'ont plus aucune vision stratégique), ne croyant plus qu'en l'économie (le marché) et en la morale (l'idéologie des droits de l'homme). Quel est votre sentiment ?

Le déclin de l'Occident est un terme récurrent dans la littérature politique et philosophique européenne depuis le milieu du XIX^e siècle. En fait, à cette époque est consacrée dans le langage anthropologique et politique la division que les linguistes opèrent entre le monde aryen et le monde sémite. Cette dernière est la matrice de la division entre Orient et Occident. Cette généralisation de la dichotomie entre Ariens et Sémites s'opère grâce au développement des théories sur les races et leur inégalité. Le concept d'Occident a par la suite au XX^e siècle supplanté la notion d'aryen, discrédité par l'usage qu'en a fait le nazisme. Mais si vous lisez Ernest Renan, vous découvrirez que pour lui le monde de l'intelligence et du raffinement se trouve exclusivement dans la civilisation européenne, qu'il présente comme seule héritière des civilisations ariennes, en tête desquelles la civilisation grecque antique ; alors que le monde sémite est incarné selon lui par l'Islam qui représente le monde anarchique et non civilisé du désert, de la violence, de la bédouinité, de l'intolérance religieuse. Renan précurseur de Huntington et de ses épigones considère que l'Islam est un obstacle redoutable à l'extension de la civilisation supérieure et raffinée de l'Europe dans le monde. Il va jusqu'à affirmer que pour la paix du monde il faut supprimer ce qu'il appelle déjà « l'islamisme ».

Par la suite, la révolution bolchevique a occulté cette vision raciste du monde, la remplaçant par la dichotomie prolétariat/bourgeoisie, prolongée en socialisme/capitalisme. Mais le nazisme a alors repris à son compte la théorie de l'opposition irréductible entre Ariens et Sémites, en étant obsédé par l'idée d'un complot juif mondial visant à détruire la civilisation européenne. Dans la vision délirante de Hitler, il a prétendu empêcher le déclin de l'Occident arien menacé selon lui par la nouvelle barbarie russe bolchevique. Cette dernière serait manipulée par les Juifs, d'où son obsession exterminatrice des Européens de confession juive, leur présence et leur action étant considérée par lui comme étant la source majeure du déclin.

Aujourd'hui, le thème du déclin de l'Occident est revenu alimenté par la peur de l'Islam, déclenchée par la thèse huntingtonienne sur le choc des civilisations. Les événements terroristes du 11 septembre 2001 à New York et Washington ont donné une crédibilité à cette thèse tout à fait irrationnelle. La crise financière puis économique récente qui a frappé surtout les Etats-Unis et l'Europe est un autre élément qui entretient le thème du

déclin, notamment face aux nouvelles puissances économiques que sont le Chine, l'Inde ou le Brésil.

A l'intérieur de l'Europe, alors que l'Allemagne retrouve des forces et des couleurs depuis sa réunification, la France est prise de « déclinisme » depuis plusieurs décennies, ses élites étant fascinées par le modèle néolibéral anglo-saxon, qu'elles opposent au modèle étatiste français, responsable selon eux du déclin français. La situation économique est aussi effectivement déclinante en Espagne, en Italie et en Grèce, ce qui peut accroître le sentiment européen général de déclin, d'autant que les Etats-Unis apparaissent aussi en déclin, en tant que puissance impériale et première puissance économique mondiale. La montée en puissance industrielle de la Chine et des autres économies « émergentes » en Asie et en Amérique latine alimente cette peur générale du déclin de l'Occident.

Mais évidemment, l'image est trompeuse. Il n'y a jamais eu un seul Occident et encore moins un seul Orient. Le Japon, la Corée du sud ou les pays d'Amérique latine sont-ils des pays « occidentaux » ? En fait, l'addition de l'Europe, des Etats-Unis, ainsi que du Canada et de l'Australie pourrait dessiner les contours d'une certaine homogénéité institutionnelle, politique et économique, mais non culturelle. L'OTAN, qui inclut aux côtés de ces pays des sociétés aussi hétérogènes que la Turquie, la Corée du Sud, le Japon, est une alliance militaire sous la coupe des Etats-Unis, ce n'est guère un ensemble civilisationnel ou culturel aux valeurs et aux institutions homogènes.

Comme je l'ai montré dans deux de mes ouvrages, la fracture Orient/Occident est largement imaginaire ; mais les frontières de l'esprit sont souvent plus redoutables que les frontières naturelles¹. Orient et Occident sont ce que j'ai appelé des « méga-identités » de nature purement idéologique et à fonction géopolitique, prétendant transcender tous les éléments naturels de l'identité des peuples. Elles servent à alimenter les peurs et donc les agressivités. On ne sait d'ailleurs plus très bien aujourd'hui si la peur du déclin chez les Européens exprime la nostalgie de nature raciste de la suprématie impériale et coloniale de « l'homme blanc » sur les cinq continents de la planète, suprématie qui disparaît progressivement, ou si cette peur se nourrit dans la mémoire historique des invasions barbares, telles que celles connues par l'Empire romain déclinant et qui ont débuté par des infiltrations démographiques tolérées et même encouragées pour des raisons économiques. Le flux migratoire en provenance du monde musulman que subit l'Europe depuis quelques décennies ne serait dans cette optique que l'avant-garde d'un Califat restauré qui voudrait dominer le monde, comme l'a exprimé à de nombreuses reprises le président américain George W. Bush.

Ce faisant, les mémoires européennes de l'invasion de l'Espagne et du sud de l'Italie par les Arabes et les Berbères, ont été réveillées, de même que celles relatives aux invasions ottomanes en Europe balkanique et centrale, d'où le rejet grandissant de l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne. Dans l'inconscient collectif européen, la tradition forte de refus de reconnaître à l'Islam le statut de monothéisme et à Mahomet le statut de

¹ *Orient-Occident. La fracture imaginaire*, La Découverte, Paris, 2002 et *L'Europe et le mythe de l'Occident. La construction d'une histoire*, La Découverte, Paris, 2009.

prophète authentique a aussi joué pour alimenter la peur de l'Islam comme source de menace pour la puissance de l'Occident.

On peut le constater, il existe un fort mouvement de balancier chez les Européens concernant la dialectique de la suprématie et du déclin qui fait monter les angoisses et les peurs. En fait, surtout chez les élites des grandes nations impériales du XIX^e siècle et du milieu du XX^e siècle, notamment en France. Ce mouvement peut être décrit comme celui du passage rapide et violent entre un sentiment de supériorité irrépessible, ayant justifié toutes les cruautés coloniales et celles des guerres de décolonisation, à un sentiment inverse de déclin abject, appelant plus à un sursaut méga identitaire rétablissant la domination occidentale sur le monde qu'à un retour à une identité nationale bien assumée. Le carcan que constitue l'Union européenne est d'ailleurs un autre obstacle à un renouveau de sentiment d'identité pacifique renouvelée, ancrée sur un territoire national.

Ce sentiment de déclin est peut être moins prégnant en Grande Bretagne où le rôle financier international joué par la place de Londres donne le sentiment aux Anglais que leur pays demeure un centre de rayonnement économique et financier important. En revanche, c'est sur ce sentiment de déclin que jouent les Etats-Unis depuis un demi-siècle pour entraîner l'Europe dans toutes leurs aventures extérieures. L'effondrement de l'URSS, loin de calmer le « déclinisme », n'a fait que l'augmenter, d'où des décideurs européens totalement soumis aux volontés impériales des Etats-Unis qu'ils soutiennent de façon de plus en plus unanime, après le sursaut passager de révolte des trois gouvernements de la France, de l'Allemagne et de la Belgique voulant éviter de se laisser entraîner dans l'aventure américaine de l'invasion de l'Irak.

L'intégration des Etats européens libérés du joug soviétique dans l'Union européenne et dans l'OTAN a largement contribué à cet abaissement de l'Europe et à la perte de son rayonnement dans le monde. En effet, les anciennes nouvelles élites de ces pays ont estimé que seule la puissance américaine les avait libéré de l'occupation soviétique et que elle seule dans l'avenir pouvait les protéger d'un éventuel retour de l'hégémonie russe en Europe centrale. La faiblesse militaire des Etats d'Europe de l'Ouest, notamment la France et l'Angleterre, plus préoccupées d'avoir des armées pour intervenir dans leurs anciennes colonies que pour organiser une défense de l'Europe, a évidemment joué en faveur du renforcement de l'OTAN, bras armé des volontés américaines impériales, alors que cette organisation aurait dû disparaître avec l'effondrement de la menace soviétique.

2) Oswald Spengler publiait en 1918 le premier volume de son célèbre livre Le déclin de l'Occident. Il voulait en fait surtout parler de l'Europe. Près d'un siècle plus tard, ce mot d'« Occident » a-t-il encore un sens ? Quel est en tout cas celui que vous lui donnez ?

Le livre de Spengler a été mal compris. Je ne pense pas que ce dernier appelait à maintenir la domination hégémonique de l'Europe sur le monde. Au contraire, il y a une conception allemande du déclin, très différente de celle française ou anglaise marquée par la fin des immenses empires coloniaux que ces deux puissances avaient bâties, alors que l'Allemagne n'avait pas pu en constituer un. La conception spenglerienne du déclin est celle d'une culture qui se détache du terroir qui l'a fait naître. Pour lui, comme pour

d'autres penseurs allemands, notamment le grand romancier Thomas Man, une culture « déracinée » - au sens propre du terme - de ses sources et qui se veut universelle, n'est plus une culture au sens noble du terme ; elle devient civilisation et à ce titre devient périssable et ne peut qu'entamer son déclin. Le terroir rural pour Spengler est la source de toutes les racines profondes de la culture d'un peuple ; lorsqu'elle devient exclusivement urbaine, l'artifice y pénètre et la guide, rendant sa décadence inéluctable. Lorsqu'elle s'étend hors de ses limites géographiques, elle est condamnée. Il s'agit d'une réaction romantique extrême à la destruction des terroirs par la Révolution industrielle, ainsi qu'à la démocratie égalitariste et marchande, qui s'exprimera chez Nietzsche par la nostalgie d'âges héroïques et la haine de cette démocratie libérale développée en Europe de l'Ouest. Chez ces penseurs allemands, la notion d'Occident s'applique à cette Europe et non à l'Europe centrale et nordique qu'ils voient comme la gardienne des valeurs traditionnelles aristocratiques, religieuses et mystiques.

J'ai expliqué le contenu très variable du mot Occident dans mon ouvrage « L'Europe et le mythe de l'Occident ». Les termes « racines » de l'Occident ou « valeurs » de l'Occident, employées *ad nauseam* dans toute une littérature géopolitique européenne et américaine des dernières décennies ne veulent pas dire grand-chose, tant les racines et les valeurs des différents peuples européens ont été variées, contradictoires et discontinues dans le temps, marquées par des ruptures et ayant entraîné des violences inouïes entre peuples européens aux cultures et racines différentes. Ce n'est donc que par un artifice idéologique appauvrissant pour la grande richesse et la variété des cultures européennes que l'on a construit la notion d'Occident. Celle-ci a été solidifiée et manipulée par les Etats-Unis depuis la Guerre froide pour assurer sa domination de type impérial sur le monde. Dans cette entreprise, ils ont réussi à se gagner le concours précieux des chefs d'Etat et décideurs européens, ce qui a fait de l'Europe un support militaire, politique et économique majeur à l'hyper puissance américaine et son extension dans le monde.

Il n'est pas indifférent ici de rappeler le basculement ahurissant du consensus traditionnel européen sur l'origine gréco-romaine des racines et valeurs de l'Occident vers un consensus nouveau et totalement différent où ces dernières sont oubliées au profit de valeurs et de racines judéo-chrétiennes. J'ai appelé cela un coup d'Etat culturel dont j'ai analysé minutieusement le mode de fabrication dans mon ouvrage sur « La question religieuse au XXI^e siècle »². Parler de racines ou de valeurs judéo-chrétiennes est d'ailleurs un contresens historique grave, le christianisme s'étant très largement bâti contre le judaïsme antique et les valeurs qu'il a portées. De plus, je ne pense pas que ce soit le meilleur moyen de dépasser le traumatisme du génocide des communautés juives européennes, pas plus que ne l'a été la création de l'Etat d'Israël qui pratique une spoliation continue des droits élémentaires des Palestiniens, occupant légitimes de ce territoire. En quittant l'imaginaire des racines gréco-romaines, les cultures de l'Europe perdent encore plus de couleur et de profondeur. C'est aussi une régression par rapport aux belles valeurs républicaines que l'histoire de France a enfanté et qui ont fait le tour du monde. Enfin, cela dresse un mur d'hostilité à la Renan ou à la Huntington entre l'Europe et son environnement direct qui se définit désormais comme « musulman » par opposition à une identité judéo-chrétienne européenne.

² *La question religieuse au XXI^e siècle. Géopolitique et post-modernité*, La Découverte, Paris, 2006.

Sur ce plan, les rapports de l'Europe aux Etats-Unis ont besoin d'être analysés et déconstruits pour que les cultures européennes se libèrent de la fascination impériale que représente cet Etat que des colons Européens, surtout anglo-saxons, ont bâti il y a deux siècles environ. Le fait de s'identifier aussi étroitement aux Etats-Unis sur le plan culturel, moral et politique contribue à cette annihilation progressive de la richesse des cultures européennes et de leurs diverses spécificités. La tâche est facilitée par la prédominance de la bureaucratie néolibérale de l'Union européenne et celle de l'OTAN dans la gestion des affaires européennes, mais aussi par la force d'attraction du système universitaire américain qui confirme les « talents » européens ou les rejette, mais aussi ceux des autres parties du monde (chinois, indous, latino-américains, etc.). Je ne peux manquer ici d'évoquer le bel ouvrage d'Alain de Benoist paru il y a déjà quelques décennies et qui s'intitulait « Europe Tiers Monde, même combat ».

3) Si l'Occident décline à l'intérieur de ses frontières, il paraît au contraire exploser à l'échelle mondiale. Ses valeurs se posent plus que jamais comme des valeurs « universelles », ses technologies se répandent d'un bout à l'autre du monde. La mondialisation, qui semble aller de pair avec une homogénéisation des cultures et des modes de vie spécifiques, serait-elle synonyme d'occidentalisation ? De façon plus générale, quel regard portez-vous sur la mondialisation ?

Votre phrase « l'Occident décline à l'intérieur de ses frontières » me paraît trop empreinte de ce méga-identitarisme que je viens de critiquer. Je me méfie aussi du mot valeur dont on use et abuse pour faire monter les émotions et les peurs ou nourrir des narcissismes culturels et « civilisationnels » ou méga-identitaires. J'ai beaucoup analysé la circulation des idées européennes dans le monde et montré dans mes différents ouvrages les effets dramatiques qu'elles ont eu un peu partout, en négatif comme en positif. C'est sur cette base que j'estime que la dichotomie Orient-Occident n'est pas ancrée dans le réel, mais dans les imaginaires et qu'il y a des occidents et des orientes variés et multiples, mais aussi que le monde s'est effectivement largement occidentalisé. Je reviens à la Révolution française, à la philosophie des Lumières, à Kant et d'autres : les idées républicaines ont bouleversé la face du monde, depuis l'effondrement de la grande monarchie chinoise, l'émergence de la République laïque de l'Inde, la disparition du Califat ottoman, y compris jusque dans la construction d'une « république » islamique en Iran. Il faut en prendre acte, mais en même temps abandonner les vocabulaires géopolitiques guerriers et émotionnels incarnés dans les notions d'Orient et d'Occident.

Les sciences et les techniques européennes et américaines ont aussi circulé dans le monde et ont été appropriées avec un succès éclatant par d'autres cultures ou civilisations, alors que beaucoup pensaient que seule la civilisation dite occidentale possédait le génie technicien. Le poids de la philosophie hégélienne et de la sociologie wébérienne a été écrasant et le reste encore dans les cultures européennes. La première a théorisé l'histoire de l'Europe comme celle de l'Esprit et de la raison triomphante, la seconde a ancré l'idée entièrement fautive que le christianisme, version protestante, était la source du capitalisme

industriel et de la rationalité économique. Ce faisant a été construit un mur intellectuel dans toutes les sciences humaines européennes et américaines, basé sur l'axiome d'une spécificité, voir d'une « exceptionnalité » dite « occidentale » qui a enfermé la recherche et la réflexion dans une véritable prison, faite d'un narcissisme obsessionnel. Il serait temps d'en finir avec ce mythe d'une exceptionnalité, qui reproduit l'archétype biblique d'un peuple élu, avec ses prophètes et ses grands prêtres.

En fait, l'histoire de l'humanité est celle de l'interaction des cultures et des civilisations. L'histoire de l'Europe plus particulièrement, car ce minuscule continent a eu des contacts intenses et fructueux avec des civilisations plus développées ou moins développées que celle des peuples européens, ce qui lui a donné ce génie propre, cet amour de la science et de la découverte. Mais les autres peuples ont fait pareil autrefois et, dans le monde contemporain, ils se sont inspirés des cultures, des réalisations européennes et de ses principes politiques modernes. Après de nombreuses déconvenues et péripéties, on voit aujourd'hui le succès de beaucoup de pays dits « émergents », tout comme nous voyons, du côté négatif des rétractations identitaires fortes, allant jusqu'à la pratique du terrorisme. Certes, le mode de développement des économies chinoise, indienne, coréenne, brésilienne et autres est basé sur ce que les économistes appellent l'effet d'imitation et donc le désir d'entrer dans la société de consommation telle qu'elle s'est développée aux Etats-Unis puis en Europe. C'est effectivement une machine à homogénéiser le mode de vie des différents peuples de la planète. Mais cela n'implique pas nécessairement la disparition de la diversité des cultures.

C'est la globalisation économique sur laquelle je porte dans mon dernier ouvrage un regard très négatif qui est très dangereuse, par ce qu'elle entraîne tous les jours un peu plus la disparition de la cohésion des espaces géographiques sur lesquels vivent les communautés humaines et évoluent les peuples³. Elle a un effet dissolvant des solidarités traditionnelles et a créé une couche homogène de dirigeants constituant un redoutable pouvoir mondialisé que j'ai décrit avec détail dans cet ouvrage et qui ne sont plus en phase avec leur peuple. De plus, elle a créé un monde où partout recule la culture, la réflexion critique, le raffinement, au profit de la société de consommation et de loisirs homogènes, mais aussi de sociétés où les règles de morale et d'éthique cèdent partout face à l'appât du gain facile, à la constitution de fortunes rapides résultat de la corruption et de la spéculation financière.

On ne peut plus mettre en accusation uniquement ce que vous appelez l'Occident sur ce plan, car ce mode d'être économique s'est généralisé à la planète. Les économies émergentes ne font pas exception à la règle.

4) Dans ce qu'on appelait hier encore le Tiers-monde, des puissances émergentes s'affirment de plus en plus chaque jour. La Chine, principalement, constitue une énigme. Le XXIe siècle sera-t-il chinois ?

³ *Le nouveau gouvernement du monde. Idéologies, structures, contrepouvoirs.* La Découverte, Paris, 2010.

Que le XXI^e siècle soit chinois ou indou ou brésilien, ne changera pas l'état de chose. Personnellement, sur le plan géopolitique qu'implique votre question, je pense que le bloc euro-atlantique reste encore très puissant, même si des craquements se font entendre dans les structures socio-économiques provoquées par le néolibéralisme déchaîné qui a entraîné une « dictature des marchés », entendez celle des nouveaux milliardaires spéculateurs et de la cohorte de banques mondialisées et de groupes industriels multinationaux et de dirigeants politiques sous leur influence. L'Etat garant de la collectivité et de son bien être et de sa solidarité a été asservi, ce qui n'est pas encore totalement le cas dans les économies émergentes.

Ce qui changerait la donne, à la fois géopolitique mais aussi culturelle ou civilisationnelle, ce serait une rupture de ce bloc euro-atlantique, un retour des principales cultures européennes à leurs sources et à la richesse de leur patrimoine, qui pourrait aider par l'exemple les autres cultures à se libérer de l'asservissement au modèle de la société de consommation qui crée, en outre, tous les problèmes d'environnement et a déclenché une nouvelle course effrénée aux matières premières et aux superficies agricoles cultivables. Cette course est très dangereuse et pourrait dégénérer en conflits armés, légitimés par les croyances racistes sur le choc des civilisations. Il faut vraiment y prendre garde.

5) *Quel est selon vous, à l'échelle mondiale, l'enjeu principal des décennies qui viennent ?*

La réhabilitation des sciences humaines, leur décroisement par rapport à la fausse dichotomie Orient/Occident, la lutte contre l'effet débilisant des grands médias sur les niveaux culturels, dans les vieux pays industrialisés comme dans les économies émergentes, la lutte contre la société de consommation et de loisirs où la culture elle-même est marchandisée, la lutte contre la montée des injustices sociales et des inégalités que je ne justifie aucune légitimité hors celle de l'argent accumulé par certains à des niveaux astronomiques et donc douteux : voici quelques enjeux majeurs où les peuples européens pourraient s'investir en même temps que les peuples des autres continents pour aider à retrouver des repères cohérents dans le vécu individuel et collectif. Les formes prises par la mondialisation deviennent insupportables par leur effet déstructurant et la montée d'un pouvoir mondialisé sans visage et sans âme.

Déjà de nombreuses réflexions existent à ce sujet, que ce soit dans le Forum social mondial ou en dehors de lui. Les grandes révoltes populaires qui ont éclaté en décembre 2010 et janvier 2011 au sud de la Méditerranée sont, je l'espère, l'avant-garde de mouvements similaires ailleurs dans le monde. Elles n'expriment pas seulement le ras le bol de régimes dictatoriaux et mafieux, mais aussi la désespérance sociale qui frappe de larges couches de la population. Il faut espérer que le joug du néolibéralisme, largement responsable de cette désespérance sur les deux rives de la Méditerranée d'ailleurs, pourra être secoué ; que la dictature des marchés, offensante pour la dignité humaine, sera abattue, tout comme se sont effondrées les soi-disant dictatures du prolétariat.

La Méditerranée qui a été le berceau de tant de grandes civilisations doit retrouver son dynamisme culturel ; ses peuples doivent innover, trouver des solutions originales aux problèmes de société qui dévorent ses deux rives. Ses cultures doivent dépasser l'archétype biblique qui s'est emparé d'elles, à la faveur du prétendu « retour » du religieux. Ce retour – qui n'est qu'un recours face au vide culturel et existentiel que nous vivons depuis des décennies - sert exclusivement les intérêts de ce pouvoir mondialisé qu'il faut dénoncer et abattre pour que chaque peuple et chaque culture retrouve une identité renouvelée et apaisée, libérée du carcan des méga-identités imaginaires occidentales ou orientales, émotionnelles et exclusivement géopolitique.

Plus particulièrement, il conviendra de délégitimer tout Etat et tout décideur politique qui prétend parler au nom de Dieu, qu'il s'agisse de celui des Chrétiens, catholiques ou protestants ou orthodoxes ou monophysites ou nestoriens, de celui des Juifs, orthodoxe ou libéraux ou ashkénazes ou sépharades ou sionistes, ou encore des musulmans, sunnites ou chiites ou ismaïliens ou alaouites ou druzes. Pour notre espace commun qu'est la Méditerranée, il faut y rétablir sa cohérence et son indépendance par rapport à toute puissance impériale qui prétend dominer cette mer, notre matrice historique. Il faut que chacun de ses peuples se définisse librement, débarrassé des contraintes artificielles imposé par des idéologies identitaires en folie et de sordides intérêts économiques et qu'il puisse ainsi retrouver la cohérence de son espace et la solidarité qui doit régner dans sa collectivité et avec les collectivités voisines. Ce qui vaut pour notre Méditerranée, vaut aussi bien pour les autres grands espaces géographiques du monde, déstructurés par la dictature mondialisée des marchés qui concentre en son sein tous les pouvoirs.

Georges Corm

Beyrouth, le 14 février 2011